

## ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre Actuel  
et On Peut  
présentent



# Françoise par Sagan

Un spectacle de et avec  
**Caroline Loeb**

Mise en scène : **Alex Lutz**  
avec la collaboration de **Sophie Barjac**

D'après "Je ne renie rien" de **Françoise Sagan**, éditions Stock

Adaptation **Caroline Loeb**

Lumières **Anne Coudret** – Décor **Valérie Grall** - Costume **Irié** – Assistante **Noisette**  
Musique et création sonore **Agnès Olier**

## PRESENTATION

Après « George Sand, ma vie son œuvre » Caroline Loeb s'attaque à une autre grande icône de la littérature française, la Sagan. A partir des textes de ses interviews publiés chez Stock, « Je ne renie rien », elle tisse un monologue émouvant dans lequel l'auteure de « Bonjour Tristesse » se révèle avec toute sa tendresse, son intelligence féroce, et son humour subtil.

Mise en scène à nouveau par Alex Lutz qui la met en scène avec délicatesse, Caroline Loeb s'approprie la parole de Sagan l'indomptable et évoque cette passionnée de la vie, toujours sur le fil du rasoir.

Perruque blonde à la mèche impertinente, visage émacié éclairé par un jeu d'ombres et de lumières, Caroline Loeb se coule dans la gestuelle de Sagan dans un décor épuré composé uniquement d'un bar stylé et d'un tabouret. Une « Françoise » réincarnée évoque les pensées de Sagan sur la nécessité de l'écriture, la fragilité des hommes, l'importance du désir, le dédain pour l'argent, la passion pour le jeu, et la mort en embuscade...



*« Quand, grâce à Alex Lutz, j'ai découvert ces interviews de Françoise Sagan, j'ai eu instantanément un coup de foudre, et l'idée du spectacle s'est imposée avec évidence. Sa drôlerie enfantine, son air de ne pas y toucher pour dire des choses graves, la profondeur de sa pensée en apparence légère, sa lucidité mordante aussi bien que sa sincérité désarmante m'ont bouleversées. J'ai essayé de rentrer dans la peau de Françoise Sagan par ses textes plus que par le costume ou la mèche blonde. Ce qui m'a semblé essentiel, c'est de saisir véritablement la chair de ces mots, de cette pensée élégante et pudique. Celle de Sagan, une femme qui écrit, une femme qui aime, une femme qui lit. Sagan, une femme lucide éprise de liberté. Sagan, une femme qui affirmait ne se reposer que dans l'excès. Sagan, une*

*intelligence implacable. »* Caroline Loeb

## PRESSE



Les seuls-en-scène fleurissent au coin de toutes les affiches agrippées aux murs de la ville. Le meilleur côtoie le pire : petit panorama de l'excellence en la matière quand le seul-en-scène ne se confond pas avec le stand-up, art plus proche du cabaret que du théâtre.

[...] Mise en scène avec élégance et doigté par Alex Lutz, Caroline Loeb, perruque blonde et débit de paroles heurté et languissant, donne vie aux confessions de Françoise Sagan, réunies dans "Je ne renie rien" édité chez Stock.

On écoute avec une attention aigüe les propos souvent provocateurs d'une gamine devenue millionnaire très jeune, passionnée de littérature et qui s'est jeté à corps et à cœur perdus dans tous les excès : jeu, alcool, amours... "Le seul moyen, affirme-t-elle, de trouver une forme de repos".

Avec une nonchalance assumée, un sens de l'autodérision inhabituel chez les écrivains célèbres, la voilà qui confie fuir les journalistes et les séances photos, aimer jeter l'argent par les fenêtres, vivre à cent à l'heure, au risque d'en mourir. Ce qui a bien failli lui arriver lorsque sa voiture a dérapé, vitesse excessive oblige. On est ébloui par l'intelligence, la modernité de cette femme plutôt timide, clairvoyante face au temps qui passe.

Caroline Loeb, délicate comédienne, communique sa passion pour Sagan, femme atypique qui a refusé de se fossiliser dans le carcan de la célébrité, brandissant le droit à la futilité comme on relit les droits de l'homme. Et de la femme. Surtout de la femme. [...]

*Jean-Louis Châles, 27 juillet 2016*

<http://m.lamarseillaise.fr/culture/festivals/51027-seuls-en-scene>



♥♥♥♥ Question de silhouette mince, question de perruque blonde, question de respiration, question d'allure, question de lumière qui change souvent et la laisse dans des clairs-obscur, question d'empathie avec le « personnage », Caroline Loeb est une hallucinante Françoise Sagan dans ce spectacle qui a enthousiasmé le public d'Avignon l'été dernier et qui bouleverse celui du Théâtre du Marais. Mais ce qui compte le plus dans Françoise par Sagan, et c'est ce que veut Caroline Loeb comme le veut son metteur en scène, Alex Lutz, c'est que toute la place soit donnée aux mots de Françoise Sagan et qu'ainsi on la retrouve. Drôle jusqu'à la cocasserie, sombre, peu admirative d'elle-même, éperdue d'amitié, d'amour, de divertissement, mais se méfiant depuis toujours de tout cela qui fait la vie. Aimant cette vie, gamine ou prenant des risques. Écrivant et lisant depuis toujours. Préférant Racine, Stendhal, Proust à ses livres pourtant si enivrants. Caroline Loeb a adapté les entretiens recueillis dans l'ouvrage *Je ne renie rien* (Stock et Livre de Poche). Elle a resserré, pratiqué des ellipses, trouvé le bon rythme sous le regard d'Alex Lutz, les justes déplacements dans un décor minimal et élégant. Ainsi écoutons-nous la fragile et libre Françoise, de 1954, lorsque paraît *Bonjour tristesse*, à ses derniers mois. Ainsi admirons-nous l'intelligence et la sensibilité jamais démentie de Caroline Loeb. Un moment pur, simple, délicat, profond et drôle.

Armelle Héliot, [Figaroscope](#), 26 octobre 2016



**Journal de 6h**

### **Caroline Loeb dans l'intimité de Françoise Sagan**

La ressemblance est frappante. On croirait voir Sagan sur scène. La même coupe de cheveux. La même gestuelle. Mais Caroline Loeb ne reproduit pas l'emballement du phrasé de la romancière. Elle joue calmement, posément. Du coup on entend Sagan comme on ne l'a jamais entendue. [...] De son enfance à son addiction pour le jeu et pour la drogue à la suite de son accident de voiture en 1957 en passant par le succès qui la propulse sur le devant de la scène littéraire en 1954, ce spectacle est une promenade réjouissante dans la pensée de Sagan.

Stéphane Capron, [France Inter](#), 26 juillet 2016



## Chère Sagan !

Une merveilleuse comédienne, Caroline Loeb, qui n'a pas sa pareille pour ressusciter de grandes figures de femmes de lettres – on se rappelle son évocation de George Sand ou son spectacle d'une Shirley magistralement interprétée par Judith Magre -, fait revivre actuellement Françoise par Sagan. Finement mise en scène par Alex Lutz, elle propose une adaptation d'extrait d'entretien menés par la romancière. Une vieille fidélité nous a amené à aller réveiller notre amour de jeunesse. On a passé un moment exquis, mêlé de joie et de mélancolie, à retrouver dans sa vérité notre « charmant petit monstre » (François Mauriac). Référence pour référence, nous préférons le titre que donna Pol Vandromme à son beau livre sur Sagan : Françoise Sagan ou L'Élégance de survivre.

Car c'est bien à l'élégance de notre tendre héroïne qu'on peut rendre le plus bel hommage treize ans après sa mort, cette élégance dont ce spectacle atteste qu'elle a survécu au temps et au gentil dédain que continuent de lui vouer certains esprits forts. On oublie trop volontiers en effet l'extraordinaire précocité que Sagan montra en matière de morale lorsque parut en 1953 *Bonjour tristesse* ! Elle l'avait écrit à 18 ans. On dénonça ce livre comme l'ouvre du diable alors que, étranger à toute inspiration idéologique et à toute intention de révolte, il annonçait quinze ans avant 1968 le grand mouvement de libération des mœurs et des esprits. Sous la plume légère et joyeuse, sincère et lucide, on allait dire innocente, d'une enfant gâtée venue de la bourgeoisie, il exprimait le bon sens et l'amour de l'amour et de la vie. Par le truchement du roman, Sagan parlait au nom de tous les « charmants petits monstres » que sa sensibilité allait contribuer à libérer de leurs frustrations imposées par la morale de l'époque ; Sous le masque de la futilité, ce qui disait Sagan renvoyait aux souffrances de toutes la jeunesse : Sartre ne s'y trompa pas.

Elle fit les choses à sa façon, au risque de s'aliéner le crédit de l'intelligentsia. Sa façon, c'était l'insouciance et ce qu'elle appelait l'intensité. Vivre avec excès. « La bonne humeur, c'est ma nature. » Ce qu'elle dit par la voix de Caroline Loeb est d'une franchise, d'une modestie et d'une candeur désarmantes. En substance : j'aime les gens, j'aime la générosité, le respect des autres, la tolérance, la bonté d'âme, l'humour... Je déteste la violence, la misère, l'hypocrisie, la souffrance. Le langage d'une adolescente, dont elle avait la grâce. Et d'ailleurs, vous l'entendrez nous dire « Je voudrais avoir 10 ans. » Ou encore : « Je voudrais ne pas être adulte. » Chère Sagan !

*Philippe Tesson, 6 janvier 2017*



***Caroline Loeb est actuellement sur les planches du Théâtre du Marais dans «Françoise par Sagan». Dans un jeu éblouissant de justesse et de vérité.***

Dans un seul en scène étonnant, l'ancienne star des années 80 devient la Sagan, romancière vibrante et passionnée qui a connu le succès à 18 ans grâce à «Bonjour Tristesse». En reprenant et adaptant les textes de «Je ne renie rien», Caroline Loeb fait revivre le symbole d'une génération désinvolte et bourgeoise, ce «charmant petit monstre» comme l'appelait en son temps François Mauriac.

Caroline Loeb fait son entrée sur scène dans un noir presque déroutant. Pas un soupir dans le théâtre. Le bruit court dans tout Paris que ce monologue est à la hauteur de l'attente. Isabelle Adjani et Pierre Bergé sont déjà venus applaudir celle qui enivre deux soirs par semaine le Théâtre du Marais. Une cigarette à la main, Caroline devenue Sagan commence sa litanie. Subtil, corrosif, mais bien souvent émouvant, le texte de la romancière fait écho à l'actualité et transporte le spectateur. Le désir, l'argent, la passion, la peur de la mort... la comédienne évoque tout et n'épargne rien. Alors on rit, on soupire, on pleure. Bref, on vit.

En 1954, lorsque Françoise Sagan rencontre le succès, elle est une jeune fille comme les autres. Ou presque. Elle est issue des quartiers chics, une mèche blonde lui tombe sur les yeux et surtout elle aime sortir, s'amuser et dîner avec ses amis. Sur la scène du Marais, Caroline est cette Sagan là, passionnée de vivre à tout prix, mais toujours sur le fil du rasoir.

Il est possible au départ que les bruits de la rue Volta viennent vous parasiter l'esprit. Le Théâtre du Marais n'est pas ce genre de salle où l'acoustique est parfaite, où l'isolation est irréprochable. Mais le charme opère. Car Caroline Loeb incarne avec précision, pour ne pas dire à la perfection la romancière. Chaque virgule est une respiration, les points une fragilité. Le mot est juste, l'intention est pleine. Après 1h15 de monologue, Sagan s'assoit, à nouveau une cigarette à la main. Elle lance alors une phrase devenue célèbre : «Si tout était à recommencer, je recommencerais bien sûr, en évitant quelques broutilles (...) Mais je ne renie rien». A voir et à vivre absolument.

*Anthony Verdote-Belaval, 28 février 2017-02-28*

<http://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Caroline-Loeb-sur-scene-dans-la-peau-de-Francoise-Sagan-1200224>



★★★★ Avec Sagan, bonjour tendresse !

**Des réflexions d'une rare finesse.** Seule la lueur d'une cigarette brille au milieu de la salle, plongée dans l'obscurité. Et le texte part. C'est la voix claire de Caroline Loeb qui résonne. Mais les mots sont ceux de Françoise Sagan. Une série d'entretiens donnés de 1954 à 1992 par l'auteur de « Bonjour Tristesse ». Des mots qui percutent, bousculent, intriguent et font rire. Réflexions sur l'amour, l'argent, les gens. Le « drame amusant » qu'est la vie.

On découvre cette femme libre devenue célèbre à 20 ans et qui brûle la vie par les deux bouts. Elle aime la vitesse, la nuit, la fête. Le jeu. On découvre surtout une femme d'une intelligence rare. On est frappé par tant de lucidité. De tendresse, aussi.

L'interprétation de Caroline Loeb, mise en scène par Alex Lutz est toute en délicatesse. Elle campe cette petite femme, les épaules rentrées, mèche blonde et coupe au bol. Allongée par terre ou assise sur le comptoir, unique décor, comme un rappel des endroits que Sagan aimait fréquenter. Une parenthèse de réflexion d'une rare finesse. De laquelle on ressort grandi.

Pauline Conradsson, [Le Parisien](#), 20 novembre 2017



**Bonjour la joie**

Un spectacle sur Françoise Sagan peut-il être drôle ? Oui, grâce au talent de Caroline Loeb qui révèle un aspect peu connu de l'auteure de Bonjour tristesse : un humour délicat et joyeux. Avec pour seuls accessoires un chemisier bigarré en soie et une perruque blonde, la comédienne fait revivre la romancière. Troublante de vérité, elle en a les gestes rentrés, le phrasé raide et la moue boudeuse. Mis en scène par Alex Lutz, le spectacle redonne voix au charmant petit monstre Sagan, très souvent moqué mais jamais égalé. Caroline Loeb a pour cela sélectionné des textes qui évoquent son enfance, son succès foudroyant en 1954, son amour de la vitesse, son goût de l'amitié... Autant de petites perles à l'humour délicat que le temps n'a pas terni.

2 mars 2017



### **Un peu de soleil...**

Avec ce *Françoise par Sagan*, Caroline Loeb prouve qu'elle n'est pas seulement une bonne comédienne, mais aussi une grande comédienne. Sa composition du personnage de la romancière venue d'ailleurs, mi OVNI, mi ange déchu, autrice de *Bonjour Tristesse* à l'âge de 18 ans, est magistrale. Boudeuse, les bras croisés, le regard bas sous un rideau de cheveux blonds, Sagan est là. Fragile. On la toucherait presque si ce n'était elle qui nous touchait au cœur par ses phrases mitraillettes qui véhiculent sa philosophie de la vie. Dans une scénographie ambiancée aux allures d'écrin, Sagan brille étrangement comme ces perles claires présentées sur du velours noir. Une boîte à Sagan. Car c'est bien une exposition de sa vie, avec ses emballements et ses désolations, dans des interviews données entre 1954 et 1992 que la comédienne a montées avec rythme, sans rien y adjoindre. *Françoise Sagan se confie*, Caroline Loeb la confesse. Sobrement, snobement, avec ce ton d'ennui qui n'appartient qu'à elle, elle expose ses propres logiques et ses contradictions, sa solitude aussi. La comédienne a su retrouver la tonalité de sa voix, son débit si caractéristique, sa moue désabusée, ses postures, et livre un texte à la ligne mélodique quasi musicale en forme de libre propos. Strictement dirigée par Alex Lutz, admirablement éclairée, le personnage lui va comme un gant.

*François Varlin, novembre 2016*



Caroline Loeb aime les femmes de plume, les figures féminines qui écrivent comme elles respirent, avec le naturel brut et le sourire insolent des sages : George Sand (qui lui inspira un spectacle jalonné de chansons), la singulière Shirley Goldfarb (qu'elle ressuscita sous les traits de Judith Magre en 2000), aujourd'hui *Françoise Sagan*, dont elle devient le double discret et émouvant dans sa *Françoise par Sagan*, finement accompagnée par le regard d'Alex Lutz. Perruque courte, silhouette à la grâce de chat, parler tranchant, labile et sans appel, la comédienne rejoint l'écrivain en décochant avec élégance une série de déclarations-flèches, tirées de ses interviews publiées chez Stock sous le titre *Je ne renie rien*. Une sensuelle danse de l'esprit, qui ravive la flamme de cette merveilleuse brûleuse de vie.

*Janvier 2017*





### La solitude après la fête

Quand il n'y a plus de Jaguar au garage, de tapis de jeu et de roulette dans des nuits sans fin, d'alcool dans des verres de boîte cinq étoiles, de rires prolongés avec les causeurs les plus enivrants, que reste-t-il de Sagan ? Il reste Sagan sans sa légende, dans sa solitude et sa vérité. C'est-à-dire tout Sagan. Telle est l'orientation du spectacle *Françoise* par Sagan que Caroline Loeb a composé à partir d'un livre de confessions de l'écrivain et joue non pas en one woman show mais en actrice solitaire, juste accompagnée de mots arrachés à des pages écrites à voix basse et guidée par la mise en scène discrète et admirative d'Alex Lutz.

Sagan conte qu'elle est devenue écrivain sans trop y croire, comme pour gagner un pari, et qu'elle a enchaîné ensuite dans la vie qu'elle aimait, prise dans un tourbillon qui s'arrêtait souvent à sa table de travail. Elle n'a pas écrit beaucoup de livres, mais elle a toujours tracé ce qu'il y avait de plus brûlant en elle, ses livres étant moins joueurs, plus profonds que ses pièces de théâtre. L'amour a beaucoup compté, mais les amitiés ont été plus solides. La solitude et les fragilités du corps ne l'ont pas souvent abandonnée. Après la fête, pour que l'aurore n'ait pas un goût amer, Sagan plonge dans la lucidité et, de chez elle, regarde l'humanité avec tendresse. L'auteur de *Bonjour tristesse* dit un bonsoir triste et joyeux à la vie. Elle le fait doucement, comme pour chasser les malentendus, avec une fermeté qui évite les heurts et dans une merveilleuse affection pour ceux qui ne l'ont pas comprise.

Caroline Loeb fait juste quelques pas, s'assoit un peu. Son costume, sa perruque évoquent le personnage qu'elle incarne, mais sans chercher l'exactitude d'une photographie. La proximité avec Sagan est ailleurs, dans l'intériorisation du langage, dans l'art de parler à autrui en parlant à soi-même, dans le refus de s'émouvoir alors que tout qui vibre là est émotion à fleur de peau, dans l'avancée sur un fil et dans la brume du passé où l'urgence et la désinvolture sont des âmes sœurs. Elle est sidérante, Caroline Loeb, dans cette apparition-là. C'est beau comme un passage dans la nuit où le temps de saisir le mystère d'une silhouette vous est donné, avant qu'elle ne s'évanouisse.

*Gilles Costaz, 14 décembre 2016*

<http://www.webtheatre.fr/Sagan-par-Francoise>



Dans ses précédents spectacles, *Mistinguett*, *Madonna et moi* et *George Sand, ma vie, son œuvre*, Caroline Loeb nous avait séduits avec un personnage déluré et plein d'autodérision qui mettait sur le même plan le grave et le léger. Elle évoquait les petits tracas de son quotidien avec la même intensité avec laquelle elle nous parlait des œuvres des artistes qu'elle admirait. Ce personnage était elle-même, Caroline, comme on peut l'imaginer dans sa vie de tous les jours.

Avec *Françoise par Sagan*, Caroline Loeb change radicalement d'approche. Elle a adapté *Je ne renie rien*, un recueil d'interviews de Françoise Sagan publié chez Stock et se laisse complètement porter par le texte. Elle ne s'adresse plus à nous en son propre nom, mais se fond littéralement dans la peau de l'écrivain. Dans un enchaînement de scènes monologuées, elle repasse toutes les étapes importantes de sa vie et nous fait part de son regard critique, amusé, passionné sur la célébrité, l'argent, l'amour, la société... Elle évoque tout avec une grande simplicité.

Aidée par une mise en scène très simple d'Alex Lutz et baignée par les subtiles lumières d'Anne Coudret faites de clairs-obscurs, elle prend les poses de Sagan, reproduit sa diction particulière, elle fait littéralement revivre l'écrivain.

Pendant une heure dix, Caroline Loeb s'investit totalement dans le personnage de Sagan, elle parle à travers elle avec force vérité et sincérité, elle passe sans transition du futile à l'important avec toujours la même intensité, elle se livre à nous sans jamais laisser retomber la tension pour nous conduire vers un final extrêmement émouvant.

Avec cette spontanéité empreinte de bon sens, avec cette totale liberté de parole, avec cet humour mêlé de tendresse et de fausse insouciance qui lui vont si bien, qui mieux que Caroline Loeb aurait pu interpréter ces mots de Françoise Sagan ?

*Elma Débent, 22 oct. 2017*

<http://www.regardencoulisse.com/francoise-par-sagan-critique/>

# CULTURE-TOPS

***Dans l'intimité d'une femme profonde, fragile, drôle et attachante***

## **POINTS FORTS**

- L'extraordinaire performance de la chanteuse Caroline Loeb qui ne se contente pas seulement d'une « imitation » fastidieuse en guise d'interprétation (comme on en voit trop souvent dans les biopics à la mode) mais d'une approche très personnelle de l'écrivain qu'elle nous rend présente et proche.
- En d'autres termes l'ancienne danseuse Loeb ne se contente pas, comme d'autres avant elle, de restituer la voix au timbre si particulier de l'auteur, ses effets de mèche ou de jouer avec ses cigarettes blondes mais bien au contraire de nous faire entendre la voix « littéraire », la petite musique impertinente de ses livres.
- La mise en scène d'Alex Lutz, d'une sobriété propre à faire oublier le travail (sur les déplacements, sur le corps), le jeu des lumières et jusqu'au salut qui sont soignés et ne concourent qu'à mettre en valeur la parole libre et espiègle de Sagan.
- Le choix de la bande-son circonstancielle mais efficace (jazz de Saint Germain, Brahms etc)

Un excellent moment de théâtre où l'on retrouve l'intimité d'une écrivaine intelligente et pudique à la lucidité salutaire.

*Jean-Laurent Poli, 13 octobre 2017*

[http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre-spectacles/francoise-par-sagan#.WeYL\\_kzBLOZ](http://www.culture-tops.fr/critique-evenement/theatre-spectacles/francoise-par-sagan#.WeYL_kzBLOZ)



Le texte de "Françoise par Sagan" est composé d'extraits de "Je ne renie rien", un recueil d'entretiens que Françoise Sagan a accordés à la presse entre 1954, après la parution de son premier roman "Bonjour tristesse" et 1992.

Sur scène, les entretiens sont identifiés comme autant de saynètes qui se clôturent par quelques notes de musique et un fondu au noir.

Françoise Sagan raconte donc, dans un premier temps, comment elle a déposé son premier manuscrit chez Plon et chez Julliard, la hâte de René Julliard de l'éditer, puis le début de la renommée. Il y a d'abord la critique qui s'emballe et l'intérêt des journaux, Le Figaro, Paris Match ou encore Elle, pour la jeune romancière. Sagan, qui n'est pas encore majeure, devient le premier auteur people. Elle doit faire face aux sollicitations venues de toute part.

Dans le même temps, elle dépense des fortunes au cours de sorties durant lesquelles elle s'enivre de whisky. Dans la France de 1954 où une femme, même mariée, ne peut disposer de son propre argent, elle paye tout en liquide. Elle achète une Jaguar, et envoie des billets à des inconnus en réponse à des courriers. "Le petit monstre" a le débit rapide, fume cigarette sur cigarette, aime rouler vite et faire la fête.

Ensuite, tout en évoquant l'écriture, ses exigences, ses difficultés et ses enjeux, Sagan revient sur cette image qu'on a bien voulu lui faire porter, qui s'est transformé en un masque qu'elle a essayé de façonner au plus proche de son propre mode de vie et qu'elle a porté durant de nombreuses années. Françoise Sagan, authentique derrière le masque évoque aussi l'argent, sa passion du jeu et sa vision de l'amour.

Caroline Loeb campe une Sagan qu'on reconnaît par sa coupe de cheveux, ses postures nerveuses et sa manière saccadée de parler. Cependant elle ralentit le débit des paroles de la romancière, laissant ainsi le texte occuper l'espace du plateau souvent plongé dans un clair-obscur propice à la confession.

Le texte, élaboré à partir d'interviews, est vivant, proche du registre de la conversation. Plus que le style, c'est la pertinence de Françoise Sagan sur les différents sujets, ses mots d'esprit et ses fulgurances qu'on retient. Caroline Loeb fait preuve d'une présence scénique forte, dirigée avec précision par Alex Lutz, chaque geste vient souligner les paroles de l'écrivain. Les lumières d'Anne Coudret aident aussi à créer cette atmosphère de proximité qui donne de l'importance à chacun des mots.

Après George Sand dans "George Sand, ma vie, son œuvre", Caroline Loeb nous fait découvrir par le biais de l'intime un autre visage de la littérature au féminin, mais aussi du féminisme, au travers des mots de Françoise Sagan, une femme qui s'est affranchie des codes de l'époque.

*Laurent Coudol, octobre 2016*

[http://www.froggydelight.com/article-18071-Francoise par Sagan.html](http://www.froggydelight.com/article-18071-Francoise_par_Sagan.html)



### *Françoise par Sagan, les confessions d'un sacré personnage au théâtre du Marais*

Françoise Sagan est un sacré personnage en plus d'être un sacré écrivain. A dix-huit ans, son premier roman *Bonjour Tristesse* est un énorme succès populaire et critique. Surnommé le « *charmant petit monstre* » par François Mauriac qui en fait l'éloge, Françoise Sagan est désormais, et pour longtemps, sous le feu des projecteurs. Jeune, riche, insouciante et rebelle, elle est un parfait sujet des papiers people et culturels. Fumeuse invétérée et adepte de la nuit, elle aime conduire à toute vitesse dans les rues de Paris et se drogue. Oui, un parfait sujet.

Mais le personnage est beaucoup plus épais que ses frasques ne le laissent penser. Ses romans et ses interviews lèvent le voile de son paraître. Ses interviews justement sont regroupées dans un livre intitulé « *Je ne renie rien* » et quelle bonne idée que d'en avoir fait une pièce.

#### **Quand Sagan parle d'elle...**

Sur la petite scène du *Théâtre du Marais*, Françoise Sagan fume. Mais d'humeur bavarde, elle l'éteint pour nous parler de sa vie et de ses vues sur la société. De la télévision, absolument inutile et de l'ennui bien plus précieux. De son accident de voiture et de la douleur subséquente, de Denis, son fils, qui lui, fut source bonheur.

La parole libérée de Sagan est vive, réfléchie, provocante. Quand elle se plonge dans ses souvenirs, elle nous emmène avec elle. Elle est drôle Sagan et triste par moment. Peut-être tout le temps mais il y a ce masque posé sur sa personnalité dont elle nous a parlé alors on ne sait pas.

#### **N'est pas Sagan qui veut, mais Caroline Loeb oui !**

Sous une perruque coupe au bol blond cendré, il s'agit en fait de la méconnaissable Caroline Loeb. On l'aurait presque oublié. Célèbre pour son tube « *C'est la ouate* » (1986), Caroline Loeb est aussi une actrice mordue de mise en scène. Elle s'est drôlement bien appropriée Sagan dans son parlé précipité, son ton monocorde, son air sérieux même quand elle raconte une anecdote...

Elle est épaulée par le jeu de lumière et la mise en scène d'Alex Lutz qui sont impeccables. Il faut dire que ce n'est pas la première collaboration de l'humoriste et de la chanteuse. Ils sembleraient que les femmes écrivains et la transgression fassent leur miel puisqu'en 2013, ils ont mis sur pied la pièce *George Sand et moi !* comme en hommage à la modernité, à la subversion et au talent de l'écrivain.

Retour au Marais. Sur la petite scène du petit théâtre, il n'y a rien de plus qu'un tabouret et un comptoir. Il fait sombre. Les lumières n'éclairent que le strict nécessaire : le visage de Sagan et parfois même, seulement le côté gauche de son visage. On a l'impression d'assister à des confessions.

Une belle pièce à voir si la personne derrière le visage de l'écrivain vous intrigue. Ou simplement pour le texte. *Françoise par Sagan* est un monologue qui suit son cours comme un long fleuve tranquille. Si vous préférez les vagues, n'y allez pas.

*Olivia Bugault, 25 novembre 2016*

<http://publikart.net/francoise-sagan-confessions-dun-sacre-personnage-theatre-marais/>



### **Caroline Loeb dans l'intimité de Françoise Sagan**

La comédienne a puisé dans « Je ne renie rien » paru chez Stock pour raconter en un peu plus d'heure la vie de cette trépidante romancière. Un spectacle touchant qui met en exergue la fulgurance de sa pensée.

Caroline Loeb est Sagan. La perruque, la gestuelle, les cigarettes posées sur le sol. Mais elle ne reproduit pas l'emballement de son phrasé. Elle joue calmement, posément. Elle ne force pas sa voix. Du coup on entend Sagan comme on ne l'a jamais entendue. De son enfance à son addiction pour le jeu et pour la drogue à la suite de son accident de voiture en 1957 en passant par le succès qui la propulse sur le devant de la scène littéraire en 1954 alors qu'elle n'a que 18 ans, ce spectacle retrace avec beaucoup d'humanité le parcours d'une femme qui a marqué le XXe siècle.

Guidée par Alex Lutz à la mise en scène, Caroline Loeb procède par petites touches sensibles. On boit la richesse de la parole de cette écrivaine qui parfois s'emporte contre la programmation des Maisons de la Culture. Mais elle n'est jamais méchante. Ce « *grand cœur incompris* » est rempli de tendresse et de doutes. « *Dieu est peut-être la solution, mais ce n'est pas la mienne* » écrit-elle. On entend bien son amour pour l'écriture. « *J'aime les 9/10ème des mots* ». « *Écrire c'est marcher dans un pays ravissant* ». Le spectacle est une promenade réjouissante dans la pensée de Sagan.

*Séphane Capron, journaliste service culture à France Inter, SceneWeb, 21 juillet 2016*

<http://www.sceneweb.fr/caroline-loeb-dans-lintimite-de-francoise-sagan/>

## **ATELIER THEATRE ACTUEL**

LABEL THEATRE ACTUEL

5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48

[www.atelier-theatre-actuel.com](http://www.atelier-theatre-actuel.com)

